

du dieu Progrès: la machine remplace l'homme. L'auteur n'a pas poussé jusqu'aux conséquences. Vite le rêve revient sous forme de lacs, d'arbres se substituant à l'asphalte et à l'alignement froid des maisons de pierre.

N'est-il pas moraliste, par moments? Moraliste dans un sens restreint. Lisez "Bibittes". C'est une délicieuse fable ou peut-être une simple allégorie. Une vérité s'y glisse, s'y cache: je crois presque que l'auteur décoche une flèche aux amoureux ou, tout au moins, aux habitués des "salons où l'on jacasse—je ne dis pas où l'on cause". Dans "Latoune" c'est une protestation fine contre l'abus des sobriquets et des surnoms vulgaires. Quelle bonne leçon il donne, quel ridicule il jette, quel sifflement il lance aux femmes qui "traînent à leurs jupes un minuscule quadrupède presque toujours récalcitrant". Autant de travers que le théologien ne peut pourfendre, mais que l'écrivain a le devoir de faire avaler aux excentriques ou aux victimes des préjugés et de la mode.

Mais ce qui frappe dans Lozeau, c'est son esprit chrétien et religieux. Admirez la belle élévation d'âme qui sert de conclusion à "Deux odeurs". Le Billet est terminé, la lecture est faite et cependant l'esprit reste à méditer la sublime grandeur "de l'hostie sur les autels chrétiens". Le livre encore se clôt par cette prière pour obtenir la paix de l'âme. On croirait au chant mélodieux d'un cœur résigné à chercher en dehors du monde la nourriture intime que seul Dieu peut donner.

D'un bout à l'autre du recueil, il y a un souffle de vie catholique, de sens chrétien; il s'infiltré, presque invisible, jusque dans les Billets les plus disparates. Il donne ce charme, cette joie de se sentir près du poète, d'entrer dans son esprit pour mieux savourer son oeuvre.

Je voudrais ici jeter ma plume et faire fi de l'impartialité. Je n'aurais pas à reprocher à l'auteur des Billets du Soir quelques expressions trop réalistes, voire vulgaires. Elles sont comme des pâtés d'encre sur une feuille de parchemin. Qui peut admettre le mot "s'engueuler" qui dépare "Bibittes"? La pastorale "Sous les Pommiers" m'est gâtée quand je lis: "Je me mis à brailler comme un veau". Ce n'est plus Albert Lozeau.

Ce n'est plus lui quand il se résigne à tracer, en dépit de son cœur qui proteste, ces réflexions inattendues, ces incidentes fades qui brisent la symphonie d'un morceau doux et mélancolique. Le cadre est trop joli pour donner place à ces boutades et à ces anomalies. Lisez avec attention les "Vers d'amour" et relevez vous-même—et enlevez-les!—les deux taches qui déprécient le tableau. Albert Lozeau n'est aimé que lorsque ses poésies et ses billets sont écrits avec son âme qui lutte, qui prie et sait se donner.—A. B.

(Paris: P. Téquie, 82, rue Bonaparte; Montréal: Librairies Granger Frères et Notre-Dame.)

P. CH. DANIEL, S. J., "Le Devoir du Chrétien dans les jours d'épreuve". Nouvelle édition 1918. In-18. Prix: 0 fr. 80, franco: 1.80.

Ce livre s'adresse à tous ceux qui pleurent et qui souffrent. Ils sont nombreux, ceux que le divin Maître appelle à sa suite, après leur avoir frayé le chemin de la Croix! "Venez à moi, nous